

Par Natalie Ribkoff, conservatrice d'art de la TD (1988-2011)

Au milieu des années 1960, la Banque Toronto-Dominion, aujourd'hui une composante du Groupe Financier Banque TD, a lancé un projet exceptionnel qui visait à terme à créer la première collection importante d'art inuit. En rassemblant avec une attention délicate 1000 sculptures et estampes réalisées après 1945 - et en les exposant à l'étage supérieur du plus grand bâtiment du Commonwealth - la Banque conférait à cet art indigène, fondateur de l'identité canadienne, respect et reconnaissance au sein de (a communauté artistique internationale et l'élevait au rang de fierté nationale.

La vision à la base de la collection

C'est en l'honneur du centenaire du Canada, en 1967, que la collection d'art inuit de la Banque Toronto-Dominion a été présentée. La Banque désirait mettre sur pied un projet qui souligne le passé, mais qui soit aussi représentatif de l'avenir du pays. Lors de la conférence annuelle de l'Indian-Eskimo Association of Canada, le 3 mai 1965, Allen Thomas Lambert, alors président-directeur général de la Banque TD, annonçait la création «de la collection d'art inuit la plus belle et la plus complète du monde ». L'un des principaux objectifs derrière cette collection du centenaire était de permettre à la TD, relativement petite, de se démarquer des autres institutions financières. Monsieur Lambert était convaincu que la Banque, ne pouvant retenir l'attention ni soutenir la concurrence sur la seule base de sa taille, devait trouver d'autres solutions pour sortir du lot. La Banque entendait organiser une tournée nationale de la collection, une fois celle-ci assemblée, dans l'intention de faire la promotion de l'art inuit et de confirmer la notoriété du Groupe Financier Banque TD². Inspiré parla collection de la Chase Manhattan Bank de New York, M. Lambert était d'avis qu'une exposition d'œuvres d'art dans un milieu de travail aurait des effets qui dépasseraient la seule amélioration de l'environnement, cela offrirait aussi aux employés et à la clientèle une façon de tisser des liens durables. Monsieur Lambert croyait fermement que «la banque était affaire de relations»; par conséquent, la constitution d'une collection d'objets d'art inuit était aussi pour la Banque une bonne décision d'affaires³.

À l'époque où la Banque annonçait son projet du centenaire, la construction de ce qui allait devenir l'un des joyaux architecturaux de Toronto est bien entamée. Situé à l'angle des rues King et Bay à Toronto, le complexe conçu par l'architecte de réputation internationale Mies van der Rohe devait abriter le siège social de la Banque TD⁴. S'investissant à fond dans chaque détail du processus, y compris dans l'aménagement intérieur, Mies van der Rohe suggère à Monsieur Lambert d'intégrer de grandes œuvres d'art au bâtiment. En 1962, M. Lambert a engagé un expert pour participer à l'achat de quelques tableaux destinés aux bureaux administratifs de la Banque TD. Martin Baldwin, ancien directeur de l'Art Gallery de Toronto, a obtenu ainsi le mandat de cataloguer les trente tableaux existants et de conseiller la Banque pour des achats futurs. Sur ses conseils, M. Lambert et un petit comité de dirigeants de la Banque ont procédé à l'acquisition d'œuvres de jeunes artistes canadiens - une initiative cruciale à une époque où les artistes canadiens luttent pour obtenir une meilleure reconnaissance. La Banque a fondé sa stratégie d'acquisition sur trois points : les artistes devaient être citoyens canadiens, les œuvres devaient être de la plus grande qualité et elles devaient convenir à l'environnement de l'entreprise. Aujourd'hui, la collection d'art canadien de la Banque compte plus de 5 000 œuvres d'art contemporain et inuit.

L'inspiration venait du Nord

En plus de son intérêt pour les arts, M. Lambert cultivait des affinités particulières avec le nord du pays où, au début de sa carrière (1946-1947), il avait dirigé la succursale de la Banque de Toronto à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest⁵. Le bâtiment était une cabane en bois rond de deux pièces; il travaillait dans la pièce du devant et vivait dans celle du fond. Durant son séjour à Yellowknife, M. Lambert avait appris à connaître les habitants et les ressources naturelles de la région. Il avait pressenti le grand potentiel de croissance de l'Arctique, et il lui a semblé approprié de réunir une collection d'objets d'art qui mette en valeur un coin de pays voué à devenir la frontière de demain⁶. Dans la préface du catalogue *The Eskimo Art Collection of the Toronto-Dominion Bank* (1967), M. Lambert a écrit que « personne, semble-t-il, n'a mieux réussi à attirer l'attention du public sur le Nord que le sculpteur esquimau⁷ ». Il espérait qu'en rassemblant une telle collection et en la partageant avec le public, il donnerait aux (nuits eux-mêmes une meilleure occasion de faire connaître aux autres leur culture et leurs traditions.

Mise sur pied du comité

La planification de la collection a commencé en 1965⁸. Au printemps, un premier contact a été établi avec des personnes pressenties pour participer à l'acquisition d'œuvres. Pour s'assurer de la qualité de la collection, M. Lambert recherchait des experts du Nord et de l'art inuit. Il a aussi demandé au ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord, à la Compagnie de la Baie d'Hudson et au gouvernement du Québec de proposer le nom de spécialistes⁹. Le comité, formé de onze personnes choisies dans tout le pays, était coprésidé par M.F. (Budd) Feheley et Charles S. Band, deux éminents collectionneurs d'art inuit¹⁰. Les autres membres étaient : George Swinton, professeur à l'University of Manitoba School of Art et auteur; Alma Houston, une figure clé de la Coopérative des producteurs de l'Arctique canadien (CAP); William Larmour, responsable des métiers d'art au ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord; Martin Baldwin, l'ancien directeur de l'Art Gallery de Toronto et conseiller artistique auprès de la Banque TD; Norman White, directeur de la publicité et des relations publiques à la Banque TD; Allen Cupples, directeur artistique chez James Lovick Ltd.; Éric Gourdeau, fondateur de la Direction générale du Nouveau-Québec; Jeremy N. Watney, de (a Direction de l'expansion industrielle du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord; et Walter C. Koerner, un directeur de la Banque qui a été fait compagnon de l'Ordre du Canada en 1967 en hommage à son engagement en faveur des arts¹¹. La motivation principale des membres du comité, qui ont accepté de travailler bénévolement, était « un désir de mieux faire connaître et comprendre à leurs compatriotes l'esprit et la vie de l'Inuit, particulièrement bien reflétés dans sa production artistique¹² ». Une grande partie du succès de ce projet est attribuable aux activités incessantes et aux relations personnelles de chacun des membres du comité. Certains profitaient de voyages d'affaires dans le Nord pour procéder à la tournée des communautés isolées, parfois en « faisant du stop » en avion de transport¹³. Trois membres du comité de la Banque - Budd Feheley, Alma Houston et George Swinton - faisaient au même moment partie du Canadian Eskimo Art Committee (CEAC) [Comité canadien d'art esquimau]¹⁴. De plus, Alma Houston, en tant que directrice des beaux-arts à la Coopérative des producteurs de l'Arctique canadien, pouvait mettre de côté dès leur arrivée des sculptures qu'elle estimait intéressantes pour la Banque¹⁵. George Swinton, quant à lui, avait acquis en faisant de la recherche pour son livre *Eskimo Sculpture* (1965) une grande connaissance des collectionneurs publics et privés d'art inuit.

L'assemblage de la collection

«Achetez les œuvres que vous avez vues et aimées», avait dit M. Lambert aux membres du comité. La seule contrainte qui leur avait été fixée, c'était de n'acheter que des œuvres terminées, de ne pas passer de commandes aux artistes⁶. Les membres pouvaient acheter autant des pièces individuelles que des collections complètes. Même si le comité travaillait sans réel budget d'acquisitions, son objectif était de réunir la meilleure collection possible¹⁷. Pour remplir leur mandat, les membres du comité ont sillonné l'Arctique et le sud du Canada entre 1965 et 1967. Les premières sculptures ont été soumises au comité de sélection dès l'été 1965, et en janvier 1967, quelque neuf cents pièces avaient été achetées à des marchands, des boutiques d'artisanat, des collectionneurs privés, au Eskimo Museum à Churchill et au ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord. Parmi les pièces, on comptait des sculptures en steatite et des gravures sur os, des miniatures en ivoire et des œuvres graphiques. Il y avait même certaines pièces de l'atelier expérimental de céramique de Rankin Inlet¹⁸. «Des centaines de sculptures étaient étalées sur les tables», se rappelait Richard Thomson, ancien président de la Banque TD, lors des rencontres de sélection des membres du comité et des directeurs de la Banque. Toutes les œuvres d'art étaient expédiées à Toronto, dans les bureaux de TDF Artists Ltd., propriété de Budd Feheley. Les membres du comité les examinaient une à une, mettant de côté celles qu'ils retenaient; le comité avait reçu la directive de mettre les autres en vente¹⁹.

Pour garantir que la collection de la Banque contenait aussi des pièces anciennes, le comité a pris contact avec des collectionneurs privés afin de voir s'ils acceptaient de se départir de certaines œuvres significatives. Jerry Twomey, M^{me} R.B. Tinling, M. N.H. Abramson, M. L. Berman et Ian Lindsay figurent parmi les personnes qui ont permis à la Banque d'acquérir des pièces de leurs collections personnelles. Selon Jerry Twomey, ces collectionneurs étaient, comme lui, « fiers de participer à un projet qui allait ouvrir de nouveaux horizons à l'art inuit; nous l'avons fait pour aider la cause - comme patriotes, c'était la chose à faire²⁰ ». Des pièces appartenant aux membres du comité Budd Feheley, Charles Band et George Swinton se sont aussi ajoutées à la collection originale de la Banque.

Composition de la collection

La collection originale était constituée de près de mille pièces, dont des sculptures en pierre, en os et en ivoire, des estampes, des dessins et des céramiques. Avec un accent mis sur les objets réalisés entre la Seconde Guerre mondiale et 1967, la collection rassemblait des œuvres des artistes de tout l'Arctique canadien, représentant les principales communautés de sculpteurs²¹. Dès le départ, l'excellence était le principe directeur derrière toutes les acquisitions. Les pièces étaient choisies pour leur mérite artistique et non pour des considérations ethnologiques. De cette façon, on pouvait retrouver plusieurs œuvres d'un même artiste. La collection contient de nombreuses petites sculptures et pièces en ivoire délicates qui sont caractéristiques de l'art d'avant 1950. Les Inuits menaient alors surtout une existence semi-nomade, vivant des ressources naturelles et se déplaçant à la recherche de nourriture. Les objets produits à cette époque devaient être assez petits pour pouvoir être transportés sur de grandes distances, et ils étaient fabriqués principalement comme objets de traite avec le Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les voyageurs de l'Arctique. La collection de la Banque illustre aussi le passage, qui a eu lieu à la fin des années 1940, de la production de petites sculptures vers des œuvres relativement plus grandes. À partir de 1949, James Houston et d'autres animateurs ont encouragé les artistes inuits à diversifier leur style et à essayer de nouveaux médias. La collection initiale contenait de nombreux exemples d'estampes anciennes venant de Cape Dorset. La Banque a été parmi les premiers collectionneurs à faire l'acquisition de céramiques inuites de Rankin Inlet²².

Le dévoilement de la collection du centenaire

En lien avec les fêtes du centenaire, une exposition de deux cents sculptures et estampes choisies a pris l'affiche à la Gallery of Modern Art à New York pendant la « Canada Week²³ ». L'exposition a pris place, à Toronto, dans la tour du 55^e étage de la Banque TD, juste à temps pour souligner le 112^e anniversaire de la rencontre générale annuelle des actionnaires, le 9 janvier 1968. Quand le Centre TD a officiellement ouvert ses portes au public, le 14 mai 1968, les œuvres d'art inuit étaient présentées sur la terrasse d'observation du bâtiment. Des milliers de visiteurs sont venus visiter le bâtiment - alors le plus haut du Commonwealth - pour profiter de la vue spectaculaire sur la ville. Même si de nombreuses personnes n'ont pas fait la visite dans le but ultime de voir la collection inuite, elles associent malgré tout et encore la Banque TD à l'art inuit parce qu'elles se rappellent avoir vu les sculptures exposées à l'inauguration du Centre TD. La nouvelle collection de la TD mettait en lumière une forme d'art jusqu'alors généralement négligée par le public canadien. Au fil des années, la collection a été modifiée ponctuellement pour conserver sa réputation en tant que l'une des meilleures collections d'art inuit. Après la fermeture de la terrasse d'observation de la tour TD en 1977, on a pris la décision de la réduire à une taille plus facile à gérer. En 1982, un ajout significatif a été fait avec l'achat de cent œuvres à Budd Feheley. Ces pièces avaient été réunies par la Smithsonian Institution en vue d'une exposition itinérante aux États-Unis²⁴. L'actuelle collection d'art inuit de la Banque est constituée de six cent dix pièces, et elle porte toujours largement sur la période de 1945 à 1967. Afin de rendre la collection disponible à un public plus vaste, des «expositions» de petites œuvres, avec leurs propres vitrines et caisses de transport, étaient mises en circulation. Ces mini-expositions étaient principalement envoyées dans des succursales de la Banque pour souligner des événements particuliers, comme des inaugurations.

Elles étaient aussi prêtées à des organismes sans but lucratif, des écoles et des hôpitaux, par exemple. De même, des prêts ont été consentis à des musées publics et à des galeries pour figurer dans des expositions comme *La sculpture chez les Inuits. Chef-d'œuvres de l'Arctique canadien* (1971), en tournée dans de nombreux pays, dont la République soviétique. Trois expositions itinérantes des pièces principales ont été montées par la Gallery of Modern Art, à New York, en 1967, le M.H. de Young Memorial Museum, à San Francisco, en 1972, et le Centre national des Arts, à Ottawa, en 1976²⁵.

Patrimoine de la Banque TD

Au sein de la Banque, la popularité de la collection a crû rapidement; aujourd'hui, la plupart des grands bureaux au pays et à l'extérieur exposent au moins une sculpture inuite. Les autres œuvres, y compris les estampes et les dessins, figurent dans des bureaux de l'ensemble du réseau de la Banque. Grâce à la collection de l'entreprise, de nombreux employés ont pu développer une plus grande connaissance de l'art inuit sans même avoir à se rendre dans un musée ou une galerie. Pour certains, le fait d'avoir facilement accès à des œuvres d'art a été l'étincelle à la base de leurs propres activités de collectionneurs ou a contribué à stimuler leur imagination créative dans leur travail quotidien. Au fil des ans, les efforts de marketing de la TD ont eu pour effet de renforcer l'association de la Banque et de l'art inuit. Il est fréquent qu'une sculpture inuite soit offerte à des clients importants, des visiteurs, des membres du conseil qui prennent leur retraite ou des dignitaires. Pendant de nombreuses années, la carte de vœux du temps des Fêtes représentait une sculpture de la collection. Les présentations à la clientèle d'affaires sont souvent illustrées par des sculptures pour souligner le fait que la Banque Toronto-Dominion est un joueur canadien unique dans le secteur international des services financiers²⁵.

Un lieu permanent pour la collection

Au moment de la conception du projet du centenaire, l'intention était de faire voyager l'exposition dans tout le pays; personne n'avait pensé à l'installer de façon permanente.

De nouvelles possibilités ont fait surface quand les dirigeants de la Banque ont su qu'il y aurait une terrasse d'observation au 55^e étage de la tour TD²⁶. Ainsi, à partir de janvier 1968, la majeure partie de la collection y a été exposée²⁷. Avec la fermeture de la terrasse d'observation en 1977, un certain nombre d'idées ont été prises en compte pour présenter la populaire collection. Parmi celles-ci, on a envisagé de placer une sélection d'œuvres dans le hall des *trois tours* du Centre TD, en transformant des bureaux en galerie, ce qui permettait d'étendre le lien entre la succursale principale de la Banque et la tour TD, ou d'offrir l'ensemble de la collection à un musée par un prêt à long terme²⁸. En juin 1978, un délai dans les rénovations du 55^e étage du Centre TD permet d'organiser l'exposition intitulée *The Art of the Inuit - Tradition and Innovation*.

La question de l'emplacement de la collection a été finalement réglée en 1982 quand la Banque et son associée du Centre TD, la Corporation Cadillac Fairview, se sont entendues pour ajouter une quatrième tour au complexe. Les plans incluaient la construction de la première galerie consacrée exclusivement à l'art inuit au Canada et la première galerie jamais créée par une entreprise au pays²⁹. À cette occasion, toutes les pièces inuites ont été rappelées et rassemblées dans un lieu unique. La Banque a aménagé temporairement l'étage supérieur d'une succursale de la Banque TD, à l'angle des rues Yonge et Gerrard, à Toronto, pour abriter la collection pendant les étapes de planification de la galerie³⁰. Les sculptures ont alors été évaluées en fonction de leur inclusion potentielle dans la présentation, et à la toute fin, les deux cents pièces choisies représentaient toutes les régions de l'Arctique canadien et les meilleurs artistes inuits contemporains, en plus de refléter une valeur historique reconnue et de représenter les thèmes dominants de l'art inuit³¹. Le 20 mars 1986, Joseph Martin, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, ouvrait la galerie au public. « L'art inuit est devenu partie intégrante de notre identité en tant qu'entreprise. Grâce à cette galerie, nous pouvons rendre justice à la collection et la partager plus directement avec le public », a souligné Richard Thomson, président de la Banque, lors de la cérémonie d'inauguration³². La Banque a depuis lors rempli son engagement en maintenant la galerie ouverte au public, gratuitement, sept jours par semaine³³.

Les effets retentissants du projet du centenaire

Grâce à la mise en place du comité d'art inuit en 1965, la Banque a pu tirer avantage des connaissances et de la passion de certains pionniers du domaine. Appuyés par les ressources financières de l'entreprise, les membres du comité ont été en mesure de veiller à ce que l'art inuit soit traité à l'instar des autres formes d'art. La collection de la Banque rassemble la vision personnelle de quelques collectionneurs éminents, dont Ian Lindsay, Budd Feheley et Jerry Twomey. Conjuguées ensemble, ces visions donnent aux spectateurs une meilleure compréhension de cette forme d'art profondément significative. L'établissement de l'une des premières collections d'art par une entreprise a aussi eu des effets sur le secteur culturel dans l'ensemble du Canada. Dès sa formation, la collection d'art inuit de la Banque TD a été un modèle de contribution d'une entreprise privée à la qualité de vie au pays; et depuis, de nombreuses autres sociétés canadiennes ont à leur tour exposé des œuvres d'art originales dans leurs locaux. En créant sa collection, la Banque a fait preuve de clairvoyance : elle a reconnu la valeur artistique des objets inuits bien avant que des musées d'art du secteur public s'y mettent à grande échelle. La présentation de la collection de la Banque dans des lieux publics comme la terrasse d'observation du 55^e étage et la galerie d'art inuit de la Banque Toronto-Dominion, a aidé à renforcer l'idée que cet art méritait le même respect que d'autres types d'œuvres d'art créées au Canada. Aujourd'hui, près de quarante ans après le lancement du projet, la collection d'art inuit de la Banque TD a maintenu sa réputation; elle figure toujours au nombre des plus grandes du monde. La Banque et les membres du comité, par leur vision et leur engagement, ont réussi à atteindre leur objectif : la constitution d'une collection exhaustive, représentant l'ensemble des communautés et les meilleurs artistes, qui a capté une période cruciale du développement de l'art inuit. En mettant cette collection à la portée du public, la Banque a contribué à faire connaître l'art inuit au Canada et dans le monde entier.

Notes

1 *Financial Past Conference: Corporate Donations and the Arts*. Remarques d'Allen Thomas Lambert, président-directeur général, Banque Toronto-Dominion, 10 novembre 1976, hôtel Royal York, Toronto. 2 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff et Richard M. Thomson, 29 juillet 2004. 3 Entrevue enregistrée entre Robert Swain, Natalie Ribkoff et Allen Lambert, 3 mai 1994. 4 Monsieur Lambert a été président du Centre TD Ltd., de 1963 à 1968, Le Centre TD était un projet commun de la Banque TD et du promoteur CEMP. Chaque partie en était propriétaire à 50 %. *Toronto Modern Architecture 1945 to 1965*, Toronto, Coach House Press, 1987. L'envergure du projet du Centre TD est soulignée à la page 77 : 288 300 m² de surface de bureaux; 2,1 millions de m² de locaux bancaires; 14 300 m² de galeries commerciales; un stationnement souterrain d'une capacité de 700 voitures. 5 « We Return to Yellowknife », Banque *Toronto-Dominion, Bank Notes*, vol. 33, n° 3, mai-juin 1973. 6 Entrevue enregistrée entre Robert Swain, Natalie Ribkoff et Allen Lambert, 3 mai 1994. L'idée de mettre sur pied une collection d'art inuit a été soumise, parmi de nombreuses autres, comme projet du centenaire de la Banque. Si M. Lambert a oublié le nom du conseiller qui lui a fait cette suggestion à l'origine, il se rappelle que « l'idée d'une collection d'art inuit lui plaisait, particulièrement parce qu'il avait vécu quelque temps dans le Nord ». 7 *The Eskimo Art Collection of the Bank Toronto-Dominion*, Toronto, Banque Toronto-Dominion, 1967. Preface d'Allen Thomas Lambert, p. 1. 8 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff et Richard M. Thomson, 29 juillet 2004. Si la décision d'assembler une collection d'art inuit avait été prise en juin 1963, la véritable planification n'a été entreprise qu'en 1965, quand M. Lambert et M. Paton, vice-président de la Banque, ont choisi les membres du comité. 9 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff, Patricia Feheley et Budd Feheley, 10 août 2004. Lettre de Sam Poton, vice-président et directeur général de la Banque TD, à René Levesque, 15 juillet 1965. Les Feheley ont expliqué qu'en 1965, le succès d'un projet de cette envergure était assujéti à l'appui du gouvernement et des dirigeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson. 10 M.F. Feheley a continué d'enrichir la collection inuite de la Banque TD en œuvrant à titre de consultant pendant plusieurs années. 11 *Composition du comité* : coprésidents : M.F. Feheley et Charles S. Band. *Comité d'acquisition* : M.F. Feheley,* Toronto; Alma Houston,* Ottawa; George Swinton,* Winnipeg; William Larmour, Ottawa. *Comité de sélection* : Charles S. Bond, Toronto; M.F. Feheley, Toronto; Martin Baldwin, Toronto; Alma Houston, Ottawa; Walter Koerner, Vancouver; George Swinton, Winnipeg; Eric Gourdeau, Québec; Jeremy Watney, Ottawa, *Comité consultatif*: les précédents, Allen K. Cupples, Toronto, et Norman A. White, Toronto. * Membre du CEAC. Voir note 14.

12 *The Eskimo Art Collection of the Toronto-Dominion Bank*, Toronto, Banque Toronto-Dominion, 1967. Introduction de M.F. Feheley et Charles S. Band, p. 2, 13 Conversation téléphonique entre Natalie Ribkoff et Jerry Twomey, 30 septembre 2004 Monsieur Twomey avait remarqué l'intérêt de George Swinton pour les voyages en Arctique. 14 Le Canadian Eskimo Art Committee (CEAC) [Comité canadien de l'art esquimau] a été mis sur pied par le gouvernement fédéral, en 1961, comme une entité non liée pour aider à attirer l'attention des Canadiens du sud sur les estampes originales. Il devait jouer un rôle de conseiller artistique indépendant, tant auprès des artistes inuits du Nord que du ministère (archives CEAC). *Arctic Expressions: Inuit Art and the Canadian Eskimo Arts Council, 1961-1989*, Kleinburg, McMichael Canadian Art Collection, 1994, p. 12-13. 15 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff, Patricia Feheley et Budd Feheley, 10 août 2004. Alma Houston mettait les pièces destinées à la Banque dans une salle spéciale, en consignment, afin de les laisser voir; si elles étaient rejetées, elles étaient retournées au CAP. 16 Entrevue enregistrée entre Robert Swain, Natalie Ribkoff et Allen Lambert 3 mai 1994. Soucieux du caractère unique de chaque pièce, M. Lambert refusait que le comité identifie des artistes en particulier et leur demande de produire des œuvres pour la collection. 17 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff et Richard M.Thomson, 29 juillet 2004. Monsieur Thomson a affirmé «qu'il n'y avait pas de budget, et il ne pouvait se rappeler des sommes payées ou retirées de la vente d'œuvres. Ce n'était pas vraiment important et personne ne s'en préoccupait». 18 George Swinton, «The Eskimo Art Collection of the Toronto-Dominion Bank», brochure d'exposition, Gallery of Modern Art, New York, 1967, p. 2-3. 19 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff et Richard M.Thomson, 29 juillet 2004. Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff, Patricia Feheley et Budd Feheley, 10 août 2004. Document interne : «The Toronto-Dominion Bank Collection of Inuit Art Collection History ». Contient un sommaire de l'histoire de la collection d'art inuit de 1965 à 1986. Patricia Feheley, sans date. 20 Conversation téléphonique entre Natalie Ribkoff et Jerry Twomey, 30 septembre 2004. 21 George Swinton, «The Eskimo Art Collection of the Toronto-Dominion Bank», brochure d'exposition, Gallery of Modern Art, New York, 1967, p. 4. 22 *Ibid.*, p. 2-3. 23 La Smithsonian Institution a fait circuler 90 sculptures et 10 dessins entre 1979 et 1981. L'exposition a été présentée dans 11 villes américaines et vue par 50 000 personnes; elle était accompagnée d'un catalogue, *By the Light of the Qulliq: Eskimo Life in the Canadian Arctic*, Washington, (D.C), Smithsonian Institution, 1979. 24 Gallery of Modern Art, New York : 200 sculptures et gravures, du 30 avril au 28 mai 1967. M.H. de Young Memorial Museum, San Francisco : 236 œuvres (108 sculptures, 128 gravures), du 10 mars au 6 mai 1973. Centre national des Arts, Ottawa : 99 œuvres (66 sculptures, 33 gravures), du 19 octobre au 29 novembre 1976. 25 Entrevue enregistrée entre Natalie Ribkoff et Richard M. Thomson, 29 juillet 2004.

26 *Ibid.* 27 *Ibid.* La terrasse d'observation du 55^e étage a été une attraction touristique très courue de 1967 à 1977.

28 Dans une lettre du 9 juin 1977, David Garrick, gestionnaire des opérations, Tour du CN Ltd., exprimait son intérêt à exposer la « magnifique collection esquimaude même si la Banque était incapable de trouver un emplacement convenable ». 29 Rod McQueen, « Behind Closed Doors: Inside a Bank Board Meeting, Conclave of the Corporate Elite », *The Financial Post Magazine*, vol. 14, n° 9, ^septembre 1983. En échange de la construction d'un bâtiment qualifié d'« attraction touristique viable », la Ville de Toronto a modifié le zonage de la tour et permis aux promoteurs d'ajouter un étage au bâtiment. Avec la possibilité de générer des revenus de cet étage additionnel, le Centre TD s'engageait à assumer toutes les dépenses encourue: pour la construction de la galerie. 30 La collection a été évaluée, restaurée et recataloguée. D'autres sculptures ont été déclassées et des acquisitions sélectives ont servi à compléter la collection. 31 « Creation of a Gallery: A Study in Corporate Commitment to Art », *Business Quarterly*, hiver 19851986, University of Western Ontario, School of Business Administration, London, Ontario, p, 11. 32 *Ibid.* 33 Les employés désireux de donner des visites commentées de la galerie d'art inuit comme bénévoles pouvaient profiter d'un programme de formation interne. Ces visites ont eu cours de 1986 à 1993.